

Sorties parisiennes

Jeudi 17 novembre 2016, matin L'église Saint-Thomas d'Aquin

Ce jeudi 17 novembre nous avons rendez-vous place Saint-Thomas d'Aquin, à l'endroit où se situait au 17^{ème} siècle « le Pré-aux-Clercs », endroit discret où les Mousquetaires d'Alexandre Dumas réglaient leurs différends à grands coups d'épée.



Pour nous, rien de tout cela, aucune intention belliqueuse nous anime, nous sommes là pour visiter l'église Saint-Thomas d'Aquin toute proche, dont la construction remonte à 1682.

Erigée sous le patronage de Saint-Dominique et richement décorée par les Dominicains qui en furent expulsés en 1793, elle devient paroisse et passe sous le patronage de Saint-Thomas, Saint-Dominique évoquant trop l'inquisition.

Affectée au culte entre la Terreur et le Directoire, l'église fut concédée au club des Jacobins.

Restituée aux catholiques en 1800, Saint-Thomas d'Aquin a été enrichie aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles d'une importante décoration peinte et sculptée.

La sacristie que nous visitons (fait rarissime) est ornée de superbes boiseries Louis XV.

Cette église renferme bien des trésors. Le buffet d'orgues dû au facteur François-Henri Clicquot, date de 1771.



La chaire et le banc d'œuvre du chœur sont richement sculptés. La coupole de style baroque est mise en valeur par des peintures de Blondel.



De très belles statues d'un style moderne côtoient de magnifiques tableaux anciens.

Au sortir de l'église nous découvrons les bâtiments conventuels qui abritèrent le premier musée militaire. Ils sont aujourd'hui occupés par le comité technique de l'artillerie.

Mais voilà que les cloches sonnent, il est midi alors nous rejoignons le restaurant « le Royal Orsay » où nous sommes attendus.



Pierre Genty

Jeudi 17 novembre 2016, après-midi L'hôtel de Galliffet

A 15 heures, nous avons rendez-vous avec notre conférencière devant l'hôtel de Galliffet (Institut Culturel Italien), au 50 rue de Varenne, qui est ouvert au public et propose des concerts, des conférences, des expositions, des cours d'italien, une bibliothèque. Il donne aussi dans son journal les programmes de théâtre, de musique et de danses italiens à Paris.



Nous passons le portail d'entrée nous dirigeant jusqu'au fond d'une allée bordée d'arbres et parvenons au jardin de l'hôtel de Galliffet, construit perpendiculairement à la rue de Varenne, complètement entouré par les jardins privés situés à l'arrière des maisons qui longent soit la rue de Varenne soit la rue de Grenelle.

L'architecte Antoine-François Legrand qui voulut renouer avec la tradition de l'antiquité, bâtissant ainsi la demeure la plus caractéristique du style néo-classique du Faubourg Saint-Germain, a réalisé à l'emplacement du cimetière Sainte-Croix cet hôtel, entre 1775 et 1792, pour le baron de Galliffet qui dut émigrer à la Révolution.

Affecté au ministère des relations extérieures, c'est ici que Talleyrand organisa une magnifique réception en l'honneur de Napoléon Bonaparte et de Mme Bonaparte le 3 janvier 1798 ; le général de retour d'Italie rencontra ce soir-là pour la première fois Mme de Staël.

Après avoir appartenu à différents propriétaires puis de nouveau aux Galliffet tout au long du 19^{ème} siècle, l'immeuble fut loué à l'ambassade d'Italie qui l'acheta et le restaura en 1909.

Nous pénétrons au rez-de-chaussée qui conserve un décor ancien surtout dans la salle à manger donnant sur la cour et le grand salon ouvrant sur le jardin : des colonnes à chapiteaux ioniques, peintes de fausses cannelures, engagées dans le mur, soutiennent l'entablement et les voussures ornées de trompe-l'œil avec des rinceaux. Les glaces entre les colonnes et les demi-



lustres donnent l'illusion d'un espace beaucoup plus grand.

Dans le salon, les murs sont scandés de colonnes engagées à chapiteaux corinthiens, les dessus de portes sont réservés aux enfants de Latone, Diane et



Apollon. Au centre des quatre côtés de la corniche, des femmes à l'antique représentent la Peinture, la Sculpture, la Musique et l'Architecture. L'ensemble des pièces a été réalisé par Legrand et le sculpteur

Boiston, toujours dans le style néo-classique.

Nous continuons notre visite par la cour de l'hôtel. La façade est précédée d'un péristyle composé de huit colonnes ioniques. Une allée pavée mène au portail du 73 rue de Grenelle qui fut pendant longtemps l'entrée principale de l'hôtel de Galliffet. Nous passons ensuite sous un passage couvert qui permettait de descendre de carrosse à l'abri des intempéries et d'emprunter l'escalier d'honneur tournant éclairé par une coupole.

C'est ici que se termine notre visite d'un voyage en Italie sans quitter la capitale.

Avant de clore ce compte-rendu j'ai relevé cette anecdote :

Lors de la fameuse réception donnée en l'honneur de Bonaparte le 3 janvier 1798, Mme de Staël tenta de séduire le grand homme « Général, minauda-t-elle, quelle femme aimez-vous le plus ? » « La mienne » répondit-il. Elle tourna les talons, dépitée.

Jeudi 9 décembre 2016, matin Le musée Jean-Jacques Henner

Ce matin, nous avons rendez-vous 43, avenue de Villiers dans le 17^{ème} arrondissement parisien. Le musée consacré à l'œuvre de Jean-Jacques Henner est installé dans un hôtel particulier du 19^{ème} siècle. Ce peintre (1829-1905) était considéré au début du 20^{ème} siècle comme l'un des plus importants de son temps.



Notre visite débute au rez-de-chaussée de cet hôtel particulier par l'ancienne salle à manger où un dispositif interactif éclaire la personnalité et le parcours de l'artiste. Nous passons ensuite dans le salon aux colonnes, puis dans le jardin d'hiver où sont présentés des portraits et des scènes réalistes de la vie quotidienne. On remarque le portrait de « La Comtesse Kessler » peint vers 1886.

Nous empruntons l'escalier pour accéder à la salle d'Alsace, au premier étage. Henner est né dans le Sundgau au sud de l'Alsace, et conserve des liens forts avec sa province d'origine devenue allemande. Il y séjourne chaque année et aime peindre à la tombée du jour, des paysages que l'on découvre dans cette salle. Contiguë, la salle d'Italie évoque le peintre devenu grand prix de Rome. L'Italie, où il voyage entre 1860 et 1864, est alors en cours d'unification.

Nous traversons un patio et nous pénétrons dans le salon rouge où sont présentés entre autres « La Liseuse », « Le Sommeil » et surtout le tableau qui l'a rendu célèbre "L'Alsace. Elle attend" (1871). La petite salle située derrière les moucharabihs propose des œuvres allant du croquis rapide à l'étude aboutie, très proche du tableau final.

Jean-Pierre Glineur



Nous grimpons au 3^{ème} étage dans l'atelier gris où sont exposées des esquisses inachevées, mais aussi l'œuvre la plus grande de ce

musée, « Les Naïades ». C'est à cet endroit que prend fin la visite qui, grâce aux nombreuses œuvres exposées, nous a permis de comprendre comment travaillait un peintre à l'époque de l'impressionnisme.



peintre à l'époque de

Pierre Genty

**Jeudi 9 décembre 2016, après-midi
L'église Russe Alexandre Nevsky**

Après avoir dégusté un excellent repas chasseur, nous partons vers l'ouest pour aborder la rue Daru et visiter l'église russe orthodoxe St Alexandre Nevsky.

En retrait de la rue, entourée d'arbres, l'église est en plan de croix grecque dont les bras sont terminés par des absides. Autour de la flèche centrale s'élèvent, dans les angles des bras, les 4 autres flèches traditionnelles des



églises russes, de section octogonale et surmontées d'un bulbe. Nous découvrons l'entrée qui est précédée d'un narthex à arcades trilobées couvert d'un dôme et d'un bulbe ; il a été vitré après sa création. L'édifice dû à l'architecte de la cour impériale russe Kouzmine et à Strom fut construit entre 1859 et 1861.

Cette église est surprenante avec ses 5 bulbes dorés dotés de flèches qui s'élèvent à près de 50 mètres dans le ciel parisien. Le nombre de cinq est symbolique, la flèche centrale représente le Christ et les quatre autres les évangélistes. L'effet général est celui d'un groupe de



cierges portant les prières vers le ciel. L'église étant peu éclairée on distingue mal les décors peints et les icônes dus à des artistes russes. Alexandre Iégorovitch

Beidemann est l'auteur d'une partie des décors.

Pour info, Alexandre Nevsky est l'un des plus célèbres Saints protecteurs de Russie. Contemporain de St Louis, il vainquit les Suédois sur les bords de la Neva.

La crypte vaut le coup d'œil. Elle fut rénovée par le peintre



Albert Alexandrovitch Benois qui, dans les années 1950, l'habilla de peintures murales riches en couleur. Pour les anecdotes, c'est ici par exemple que Picasso se maria en 1918 avec la

danseuse russe Olga Khokhlova, là aussi que furent célébrées les obsèques de l'écrivain Tourgueniev et plus récemment celles d'Henri Troyat.

A bientôt pour de nouvelles sorties culturelles.

Jean-Pierre Glineur

**Jeudi 23 février 2017, matin
L'hôtel de ville de Vincennes**



Toute proche de Paris, Vincennes est une ville d'art et d'histoire. Sous la conduite d'un conférencier particulièrement brillant, nous visitons ce matin l'hôtel de ville. Il fut construit au centre du territoire de Vincennes,

entre 1887 et 1891. Il s'inspire du modèle de l'hôtel de ville de Paris.

De l'extérieur, nous remarquons de grandes fenêtres à meneaux, des vitraux et la haute toiture surmontée d'un campanile. L'harmonie des proportions confère à l'édifice un style néo-Renaissance très apprécié au début de la troisième République.



Nous pénétrons dans le bâtiment et empruntons un monumental escalier, éclairé par une coupole de 12 mètres de diamètre, d'un poids de 30 tonnes, composée de dix mille éléments de verre.

Cet escalier, agrémenté de rampes en fer forgé, fonte et bronze doré, nous mène à l'immense salle des fêtes haute de 11 mètres, longue de 36 et large de 12. Au-dessus de grandes colonnes, un décor mural en stuc et peintures relate la construction du château.

Nous traversons le palier pour accéder à la salle des mariages. Sur le mur nord, un décor représente le lac Daumesnil. Par les fenêtres, nous apercevons sur l'esplanade la statue du Général Daumesnil, grand défenseur de Vincennes en 1814. Sur le mur sud, 6 tableaux peints par Maurice Chabas en 1902 évoquent l'histoire de Vincennes ; ils seront classés monuments historiques en 1982. Ces tableaux aux tons doux et fondus joints aux boiseries et vitraux donnent à la salle des mariages une beauté majestueuse très appréciée par les jeunes mariés et leurs familles.



Nous quittons cette très belle mairie alors que midi sonne à l'église voisine.

Pierre Genty

Jeudi 23 février 2017, après-midi L'église St Louis



Après un repas bien réconfortant, nous nous dirigeons vers la seconde église de Vincennes.

Cette église construite entre 1914 et 1927 fut imaginée par les architectes Jacques Droz et Joseph Marrast. Ils ont conçu un édifice de plan centré inspiré de l'architecture byzantine.



Nous admirons 4 grands arcs en béton armé qui délimitent une nef unique tout en donnant l'impression d'une croix grecque.

A leur croisée, ces arcs supportent une coupole octogonale. Le clocher est hexagonal et mesure 50 mètres de haut.



La décoration intérieure est due aux *Ateliers d'arts sacrés* constitués en 1919 par les peintres Maurice Denis et Georges Desvallières.

Les fresques de Marret et Denis et la statue de St Louis, œuvre de Carlo Sarrabezolle y ont notamment été créées.

Peu d'églises possèdent une si grande quantité de céramiques dont la chaire avec son remarquable abat-voix réalisée par Maurice Dhomme. Les ferronneries sont de Raymond Subes.

L'église a été classée au titre des monuments historiques en 1996.

Jean-Pierre Glineur

Jeudi 9 mars 2017, matin Bicêtre

Malgré bien des difficultés dues aux transports, nous nous sommes enfin retrouvés pour visiter l'ancien hôpital de Bicêtre.

Au 17^{ème} siècle, cet établissement fut d'abord un hospice pour soldats estropiés, mais au 18^{ème} il fait partie de l'hôpital général de Paris et est affecté à l'enfermement des mendiants, vagabonds et indésirables. Il accueille la lie de la société, **mélangeant indifféremment** les indigents, les malades, les criminels, les escrocs, les syphilitiques et les vagabonds. On y place aussi les homosexuels et les aliénés



que l'on enchaîne. Bicêtre devient un lieu de détention, les détenus logent dans des cabanons de 5 m² ou encore vivent enfermés à plus de 70 dans des salles communes de 12 mètres sur 10.

Notre visite commence par les cachots où les prisonniers étaient enterrés vivants. Ce sont 8 cellules creusées à 5 mètres sous le sol ; on y accède par un escalier étroit éclairé par un rai de lumière. Les détenus attachés au mur par des chaînes étaient nourris lorsque le geôlier y pensait... Ces cachots de terrible réputation seront heureusement comblés en 1793 sous la Révolution.

Nous quittons ce sinistre endroit et nous nous dirigeons vers le Grand Bassin Réservoir, remarquable bâtiment dans lequel nous entrons. Son couverture est constitué d'une voûte unique reposant sur 4 piliers massifs. Ce Grand Bassin Réservoir est attenant à un énorme Puits aux proportions gigantesques (5 m de diamètre pour 60 de profondeur). Il fut creusé en 1733, sous la houlette de l'architecte Boffrand, pour



alimenter en eau cet hospice devenu prison. L'élévation de l'eau dans des seaux en bois de 270 litres était alors assurée par des prisonniers et des épileptiques internés. Cette eau était ensuite déversée dans le réservoir. On imagine la souffrance de ces gens épuisés par ce travail. En 1855, une machine à vapeur sera enfin installée. Telles étaient, aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, les conditions de détention.

Bicêtre sera successivement un hospice, un asile d'aliénés et une prison parisienne de sinistre mémoire. Bicêtre, de nos jours, est un hôpital qui emploie 4000 personnes dans 49 services, cette évolution médicale ne peut que nous réjouir...

Pierre Genty

**Jeudi 9 mars 2017, après-midi
Les Gobelins**

Après avoir quitté la Margeride, restaurant typique auvergnat, nous nous rendons à notre lieu de rendez-vous devant l'entrée de la manufacture des Gobelins, au n°42. Le bâtiment sur l'avenue, dont la construction commence en 1912, devait selon les vœux de l'état et de l'architecte Jean-Camille Formigé répondre à un programme de musée. Hélas, pas même achevé, le musée sert d'infirmerie durant la Grande Guerre, puis les travaux tardent. Enfin, le bâtiment est livré et ouvert au public en 1921.



Après toutes les explications de notre conférencière, nous entrons dans le square René-le Gall qui fut l'un des trois jardins publics du 13^{ème} arrondissement.

Sans doute est-ce l'un des plus anciens jardins de Paris ; on n'y a jamais rien construit depuis plus de 5 siècles. Au 15^{ème} siècle, les teinturiers Gobelins, les Le Peultre et les religieuses Cordelières se le partageaient.



Le square a été aménagé dans sa forme actuelle en 1934 par Jean-Charles Moreux. Le paysagiste a cherché à conserver les authentiques sous-bois de ce parc qui était encore une véritable île voici moins de cent ans, enserrée entre les deux bras de la rivière et divisée en une soixantaine de jardinets concédés aux ouvriers des Gobelins.



Un peu plus loin, au nord, les mosaïques, rocaïlle de Garnier, figurant des masques et des animaux de cailloux et galets, donnent au square une décoration inspirée de la Renaissance Italienne et de l'art baroque.



Après avoir fait le tour du square, on remarque la hauteur du mur le séparant de la rue Croulebarbe. Au n°41 de cette rue, le restaurant actuel a remplacé le cabaret de la Mère Grégoire qui aurait compté Lafayette et Chateaubriand parmi ses clients assidus des années 1830. C'est dans cette rue qu'en 1927 fut assassinée la « bergère d'Ivry ». Au n°33 se dresse le gratte-ciel d'Edouard Albert construit en 1959-1960. Classé à l'inventaire des Monuments Historiques en 1994 cet immeuble de 22 étages, haut de 65 mètres, est la première tour de Paris.

Nous poursuivons notre visite par la rue Berbier du Mets où l'élégante façade du Mobilier national s'élève au n°1. Ce bel édifice de béton armé fut bâti par Auguste Perret entre 1934 et 1936. Le Mobilier national est une administration dépendant du ministère de la culture qui gère les mobiliers de la République.

C'est ici que se termine notre visite du quartier des Gobelins.

Jean-Pierre Glineur